

définit le droit comme "l'organisation sociale de la morale". Le juriste se trouve dans la même expérience devant une donnée positive et normative à la fois. C'est en vain que les théories du droit sont dans un conflit interminable en posant le positif et le normatif de sens opposé. C'est une erreur qui provient de ce que l'on ne prend pas assez en considération le caractère tout à fait original du domaine de la valeur juridique. M. Husson, dans son livre si bien travaillé, nous donne un exemple de la conception pluraliste du monde des valeurs, et en éclaircissant la différence et la relation de l'expérience juridique des autres expériences, est en train de préparer un champ plein d'espoirs.

VICTOR ZOLTOWSKI, Contribution à la théorie expérimentale  
de la connaissance —

*Marcel Rivière, Paris, 1947, p. 25.*

Cette brochure de M.V. Zoltowski, membre de l'Institut de Sociologie française, n'est qu'une esquisse de son oeuvre promise sous le nom de "La fonction sociale d'espace et de temps". L'auteur prend d'abord en mains la théorie de la connaissance sociologique de Durkheim; après avoir insisté sur l'insuffisance des anciennes théories individualistes qui tâchent d'éclaircir la nature des catégories d'espace et de temps, il arrive à cette conviction qu'on peut réussir à les expliquer par l'étude du milieu social. Cependant, il est impossible de déduire ces catégories de l'entendement de la mentalité primitive. Puisque nous n'avons qu'une simple connaissance approximative sur les primitifs, nous n'avons pas le droit d'en conclure les principes de la connaissance. Au lieu de partir des temps les plus reculés qui nous sont douteux, c'est mieux de commencer d'aujourd'hui et de marcher du présent vers le passé. Ainsi, l'étude sociologique de la connaissance sera une étude expérimentale de la société actuelle: pour qu'elle soit scientifique, il faut qu'elle soit entièrement mesurable. C'est la méthode inaugurée d'abord par Simiand, dont l'auteur de cette brochure est l'émule.

Zoltowski veut appliquer la méthode de son maître à l'étude expérimentale de la connaissance, et il profite, sur ce sujet, des cadres sociaux de la mémoire de Halbwachs.

Selon lui, pour comprendre la formation du concept d'espace et de temps, il faut prendre des exemples de l'histoire prochain. Pour l'espace, il choisit la lecture des livres de géographies, et pour le temps celle des livres d'histoire. Il fait la statistique de ces livres entre 1810-1929. Dans la graphique concernant la géographie, nous apercevons une baisse en 1815, une hausse en 1820, encore une baisse en 1835, puis une seconde hausse, une troisième baisse en 1848, et la hausse depuis 1850, la baisse en 1870, une hausse maximale depuis 1875, la baisse en 1900, encore la hausse entre 1910-14, mais une baisse énorme en 1918-20.

Par contre, dans la graphique sur l'histoire il fixe une hausse rapide en 1815, la baisse en 1818-19, la hausse en 1830, et puis la baisse, mais en dépit de quelques fluctuations légères, une hausse continue jusqu'à 1845, une montée brusque en 1850, la chute depuis 1850, après une intervalle une remonte considérable en 1870, ainsi de suite.

Si nous comparons les deux graphiques, nous pouvons constater que les livres sur l'espace sont fréquentes pendant les périodes de sécurité et de paix, tandis que les livres sur le temps augmentent pendant les périodes de guerre et de révolution. C'est ainsi qu'on est proposé de voir une corrélation entre les faits sociaux et les intuitions de notre entendement. Mais l'auteur, au lieu de limiter son étude aux livres de géographie et d'histoire, veut l'étendre aux divers branches du savoir humain.

Une telle étude de connaissance peut être très féconde puisqu'elle montre les relations des représentations individuelles et collectives, et qu'elle éclaire l'influence des conditions sociales sur le rythme du fonctionnement. Mais, si les statistiques sont exactes et assez riches, la conclusion de ces recherches nous prouve non pas la manière de se former des catégories d'espace et de temps, ni leur nature, mais leur relation réciproque avec le rythme psycho-social. La valeur d'une telle conclusion est apparente. Cependant, on ne peut pas prétendre que ces études excluraient la réflexion sur l'intuition immédiate de ces catégories. La plupart des sciences avaient essayés leur chance pour expliquer le problème de la connaissance. Maintenant, c'est le tour de la sociologie qui est la plus jeune. Il nous semble qu'elle aussi affirmera cette proposition que les autres

avaient déjà unanimément confirmé: pour aider la philosophie, il faut d'abord avouer qu'on en a besoin d'une.

STOETZEL, La théorie des opinions —

*Presses Universitaires, 1946.*

Cette étude de Stoetzel sur la psycho-sociologie américaine, complétée par une riche bibliographie, nous donne une idée assez large sur les travaux faits dans ce dernier quart de siècle. Ces recherches qui ne sont pas conformes à la tradition de la psychologie et de la sociologie française et turque évoqueront peut-être dans ces pays des échos considérables.

L'idée principale de ces recherches est la suivante: il n'est pas possible de séparer les représentations collectives et individuelles par des limites précises. Les unes et les autres peuvent être étudié par les tests de coexistence simultanée ou consécutive pour l'individu et le groupe. C'est ainsi qu'individu et société nous apparaissent comme deux perspectives de la même réalité. Ces conclusions étaient proposées d'avance par quelques thèses hypothétiques. Mais aujourd'hui les études psycho-sociologiques viennent de les confirmer.

Les psycho--sociologues américains appliquent cette méthode à des sujets différents, tels la perception, l'attention, la compréhension, etc... Mais ce qui les intéresse le plus, c'est la psychologie des normes et des valeurs. L'auteur prend en main, ici, la psychologie des opinions qui rapproche beaucoup de chercheurs. Il commence par la définition de la matière et de la forme des opinions. Il expose d'abord les méthodes employées pour l'étude expérimentale des opinions.

La deuxième partie est consacrée à la classification des opinions. Stoetzel insiste sur leur nature psycho-sociale. Puis, il passe aux classifications des types d'opinions principaux. Là, nous voyons tous les essais de classifications. Après les avoir divisé en général et en particulier, il expose les facteurs de concordance, ses circonstances, les coexistences entre les états individuels et collectifs, etc...

Dans la 3<sup>ème</sup> partie, nous sommes devant les études théoriques. Ici nous voyons comment se systématisent la psycho-sociologie des